

## Sortir de notre impuissance politique

**Geoffroy de Lagasnerie**  
Paris, Fayard, 2020, 96 p.

Après *La Conscience politique*, le philosophe et sociologue Geoffroy de Lagasnerie nous revient avec un court essai sur l'efficacité politique, stimulant à bien des égards. Il part d'un constat largement partagé : les idées réactionnaires et conservatrices ont largement plus prospéré dans le monde ces dernières décennies que les idées progressistes, « sans que nous semblions capables de les freiner et de les empêcher de gagner du terrain ». Parce que, selon lui, les moyens de lutte habituels du mouvement social sont obsolètes, ou en tout cas devenus inefficaces. Les formes traditionnelles de militantisme comme la grève ou la manifestation servent à se mettre en scène, se donner l'impression d'agir, voire se donner bonne conscience, mais n'atteignent plus l'objectif d'efficacité qu'elles sont censées avoir. « Faire l'expérience de la politique, pour la plupart d'entre nous, désormais, ce n'est pas faire l'expérience de l'espoir de la transformation, des jours heureux ou des jours meilleurs – c'est faire l'expérience de l'impuissance. » C'est pourquoi il faut arrêter de s'adresser aux dominants, car ils n'agissent pas ainsi par ignorance, comme certains le pensent, mais pour satisfaire leurs

propres intérêts. Le message doit avant tout être porté auprès de ceux qui forment l'opinion publique, les médias et l'université, comme l'ont fait les pionniers du néolibéralisme au mitan du siècle dernier à travers notamment le groupe de réflexion de la Société du Mont-Pèlerin. Geoffroy de Lagasnerie voit deux moyens d'agir qui ont fait la preuve de leur efficacité au *xx<sup>e</sup>* siècle : le droit et l'action directe. Le droit, voie très utilisée aux États-Unis, a permis plusieurs conquêtes sociales, mais aussi une avancée significative en termes de justice climatique, comme on vient de le constater à travers l'Affaire du Siècle et la condamnation de l'État à verser 1 euro symbolique aux associations pour le « préjudice moral » de son inaction climatique. L'action directe, de plus en plus utilisée par les nouvelles générations de militants, a aussi son lot d'exemples ayant fait gagner du terrain : le secours des migrants en Méditerranée par des associations qui affrètent des bateaux à cet effet, l'assistance incarnée par Cédric Herrou et ses semblables (lire p. 116-124), l'action de l'association 269 Libération animale dans les abattoirs, celle des lanceurs d'alerte... C'est un essai d'opinion – Geoffroy de



Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.

Lagasnerie n'a jamais caché où il se situait, et ça lui est d'ailleurs reproché –, mais non dépourvu d'argumentation et de références. C'est surtout une invitation à modifier notre regard sur les modes d'action politique – à être, tout simplement, davantage de notre époque.

**Éric Fourreau**

## La Servitude électrique

### Du rêve de liberté à la prison numérique

**Gérard Dubey et Alain Gras**  
Paris, Seuil, 2021, 384 p.

Certains ouvrages, une fois refermés, vous font voir le monde autrement. Le livre de Gérard Dubey et Alain Gras est un modèle du genre. La façon dont ils décortiquent le monde créé par l'électricité – notre monde – est remarquable. Ce geste mille fois répété d'actionner un interrupteur, de brancher un appareil est tellement banal que l'on n'y prête plus attention. L'électricité est partout mais on ne la voit pas et, surtout, on ne voit pas ce qui permet ces miracles du quotidien qui ont fini par provoquer, du fait de leur emprise croissante, un empoisonnement collectif. Il fallait toute la pédagogie des auteurs pour décrypter ce macro-système technique qui structure nos sociétés depuis près de deux siècles. Pourtant, rien ne prédestinait la « fée électricité » à occuper cette place centrale. Un des points forts de l'ouvrage est de rappeler qu'en amont des choix ont été faits, qui ont fini par imposer une organisation dont on ne sort que difficilement, la tendance étant même au renforcement de l'emprise électrique avec son

dernier avatar, la société électro-numérique. En l'occurrence, le point de départ, c'est l'équipement des chutes du Niagara à la fin du *xix<sup>e</sup>* siècle, qui a servi de modèle à un mode d'organisation reposant sur une production centralisée et une distribution *via* un réseau maillé imposant un standard commun. Les conséquences de ce choix sont analysées, et l'on comprend en quoi un choix technique est tout sauf neutre. Jamais remise en cause, la logique qui en découle se renforce, et la sortie sans casse semble de plus en plus difficile. En abordant les nouvelles questions liées à la place prise par le numérique, on s'éloigne des questions techniques pour une réflexion plus philosophique sur nos modes de vie, notre société. Si le procès peut sembler à charge, c'est pour mieux souligner l'emprise que nous subissons et lever le voile d'invisibilité. Indispensable.

**Sylvain Rotillon**



## Ma transition écologique

### Comment je me suis radicalisé

**Hervé Gardette**

Paris, Novice/France Culture, 2021, 160 p.

Hervé Gardette a surpris son monde, en 2019, en abandonnant « Du grain à moudre » – où il avait huit années durant excellé à passer les plats à ses invités au cours de débats souvent passionnants – pour une chronique dédiée à l'écologie dans la matinale de France Culture. D'abord hésitante, celle-ci s'est affirmée au fil des saisons pour dévoiler l'itinéraire d'un individu qui s'est converti à la transition écologique, tant dans ses réflexions que dans sa pratique. Même si le timbre de voix du producteur radio peut nous manquer, nous retrouvons ici sa qualité d'écriture, son sens critique et sa propension à l'autodérision (« Faire les courses au supermarché est devenu un calvaire. Un voyage au pays des infidèles. Comme aurait dit Mac Mahon : que de plastique, que de plastique. [...] J'ai expulsé *Le Rouge et le Noir* de ma bibliothèque : ça manquait de vert »). Ses chroniques ont surtout le mérite de réinterroger certaines évidences ou d'en révéler d'autres : « On reproche aux fabricants de smartphones de programmer l'obsolescence de leurs

produits en limitant la compatibilité entre leurs propres appareils et accessoires. Mais ce sont des amateurs comparés aux industriels du rasoir, passés maîtres dans l'art de l'incitation à la surconsommation et au gaspillage. » Elles peuvent aussi se montrer plus politiques, telle cette chronique faisant référence à toutes les alertes émises dès 1972 (rapport Meadows, premier sommet de la Terre, création du Programme des Nations unies pour l'environnement...) : « Que s'est-il passé ensuite pour que ces questions essentielles soient reléguées au second plan ? [...] En 1973, le monde vivait son premier choc pétrolier, ouvrant un nouveau cycle de crises économiques. Le deuxième allait intervenir à la fin de la décennie [...] avec l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher, bientôt suivie par Ronald Reagan. Les années 1980 achevèrent cette entreprise de lobotomisation des promesses de l'année 1972. Le réveil, lui, n'en paraît que plus tardif. »

**E.F.**



## Le Choix des sobriétés

### Des idées pour passer à l'action

**Élisabeth Javelaud (dir.)**

Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, introduction de Pablo Servigne, conclusion de Jean-Baptiste de Foucauld, 2021, 176 p.

Évidemment, la limite de ce type d'ouvrage est de surexposer un concept en vogue – bien longtemps après que Pierre Rabhi en a fait son viatique –, celui de la sobriété, quitte à le distordre pour légitimer avec ce nouveau sésame des thèses que l'on défend depuis belle lurette. Nous n'avons par exemple pas attendu que Patrick Viveret définisse la sobriété comme une alternative à l'ébriété et à la démesure pour apprécier son éloge de la lenteur et de la décroissance. Et nous pouvons tout de même regretter qu'il s'agisse d'un recueil de contributions *orales*. Mais voyons plutôt le verre à moitié plein : il serait en effet malvenu de boudier les réflexions de penseurs et d'acteurs qui portent un projet de société dans lequel nous nous reconnaissons, et dont certains ont d'ailleurs déjà sévi dans DARD/DARD (Pablo Servigne, Dominique Bourg, Jean-François Caron, Jo Spiegel, Barbara Nicoloso...).

Le collectif Pacte civique a ici invité un panel de 24 contributrices et contributeurs à confronter la notion de « sobriété » à leur propre expérience de vie et à « freiner la fuite en avant technologique, retrouver le temps du voyage, privilégier les circuits alimentaires courts ». Jo Spiegel, toujours aussi inspiré, pointe par exemple la dimension politique de cette approche : « Avant d'être un enjeu écologique, la sobriété est un enjeu démocratique, comme humilité et comme rapport plus modeste au pouvoir. Il y a pour cela des symboles : comment un élu, un responsable politique s'inscrit dans son action publique avec simplicité, dans ses rapports de plain-pied avec ses concitoyens. »

**E.F.**



Bref panorama de quelques publications parues récemment.



**Yggdrasil, n° 8, printemps 2021**  
(<https://yggdrasil-mag.com/>)

Toujours aussi élégant dans son graphisme, *Yggdrasil* nous propose dans son huitième numéro, entre autres pépites, un entretien avec Alain Damasio sur sa dépendance au numérique (bien qu'il n'ait pas de smartphone), au prix d'un bel aveu : « Je mesure à quel point je ne suis pas doué pour le ralentissement. Je suis le pur produit de mon époque, un pur produit du speed. Je suis un handicapé de la contemplation. Je n'arrive pas à trouver l'énergie de cette lenteur, l'énergie de cette disponibilité. Dans un vrai monde décroissant, il faudrait me rééduquer ! » Quelques pages plus loin, Pablo Servigne rencontre la psychologue Inès Weber et le philosophe Abdennour Bidar (en couple à la ville) pour une conversation à trois tout aussi politique que spirituelle, et à vrai dire apaisante. Extrait des propos d'Inès Weber : « Les sagessees anciennes, et pas seulement d'ailleurs les

religions, mais aussi les mythologies, les gnoses, les chamanismes, etc., tout cela a encore quelque chose à nous transmettre, dont nous devons savoir hériter. Sinon, on va reproduire indéfiniment l'erreur moderne de penser que l'on peut se constituer une culture suffisante et conduire sa vie de manière juste et sage sans tout ce fabuleux trésor d'expérience de millénaires de sagesse ! » À méditer.

**Village, n° 147, printemps 2021**  
(<https://villagemagazine.fr>)

Dans son édition de printemps, l'indispensable magazine *Village* a eu la bonne idée de mettre les agriculteurs en valeur dans un dossier intitulé « Ces paysans ont du génie ! ». Ses journalistes nous emmènent ainsi à la rencontre de céréaliers du Gâtinais, près de Paris, qui cultivent avec bonheur quinoa et légumineuses, d'une Drômoise qui s'est tournée vers le chanvre thérapeutique, d'un Corrèzien qui a opté pour le thé vert, d'une Languedocienne qui produit une cuvée bio et solidaire et a lancé la scic « Vigne de cocagne » sur le modèle des « Jardins de cocagne », etc. Un beau panorama qui a le mérite de montrer que les paysans d'aujourd'hui ont le goût de l'innovation, la curiosité de la biodiversité et le sens du collectif.



**Manola, n° 1, décembre 2020**  
(<https://www.manolamedia.fr/>)

C'est une toute nouvelle revue, soignée dans son graphisme comme un salon aux meubles vintage, élégante dans son visuel comme une maison en terre-paille du sculpteur Brice Mathey, que l'on retrouve d'ailleurs dans ce numéro. Elle est l'œuvre d'Emmanuelle Mayer, journaliste (pour DARD/DARD, entre autres), qui nous offre une publication « joyeuse et engagée pour construire, décorer et habiter dans le respect de la planète et de ses occupant.e.s ». Ainsi, au fil de ce premier numéro, nous croisons avec plaisir et curiosité Doriane Chagot, fondatrice d'un atelier de teinture végétale qui propose des chambres d'hôtes dans la campagne angevine, Alain Dupasquier, créateur de mobilier en châtaignier dans un style « rustique-folk », ou encore ces couples et ces familles qui ont choisi l'habitat collectif dans le Perche ou la campagne lyonnaise...



**Socialter, hors-série, mai 2021**  
(<https://fr.ulule.com/socialter-le-temps/>)

Le magazine *Socialter* a eu la bonne idée d'ouvrir les colonnes de son prochain hors-série (parution fin mai) à l'économiste Geneviève Azam, qui nous avait accordé un entretien croisé très riche avec Dominique Bourg dans le n° 3 de DARD/DARD. Ce hors-série s'interroge sur notre rapport au temps, dénonce l'accélération de la production et des modes de vie, montre qu'un autre rapport au temps, à la vitesse et à la lenteur est possible, et que cette transformation est même nécessaire face au « temps de l'anthropocène » qui s'ouvre. Rédactrice en chef invitée, Geneviève Azam est amenée à se déterminer face aux trois temporalités définies par *Socialter* : le temps capturé, le temps retrouvé, le temps qu'il reste.